



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 12.

MONTREAL, 6 NOVEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



SIR JOHN enlève M. CHAPLEAU, ce dernier laisse tomber son manteau sur ses disciples, MM. LORANGER et ROSS qui se le disputent. M. MATHIEU n'a pas de chance, son parapluie est viré à l'envers pendant le coup de vent.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite et fin.)

— Oh ! c'est que voilà ce qui est le plus difficile à raconter.

— Eh bien ! je vais te le dire, moi : tu est venu pour lui prendre sa médaille.

— Eh bien ! oui, le diable m'a tenté. Je me suis dit : Bon ! bon ! tu veux : c'est bien aisé à dire, cela ; mais quand la nuit sera venue, sois tranquille, nous verrons. Alors, quand la nuit a été venue, je suis partie de la maison. J'avais laissé mon échelle aux alentours ; je savais où la trouver. J'ai

été faire une promenade ; je suis revenu par le plus long, et puis, quand j'ai vu qu'il n'y avait plus personne dans la plaine, quand je n'ai plus entendu aucun bruit, je me suis approché du gibet, j'ai dressé mon échelle, je suis monté j'ai tiré le pendu à moi, je lui ai décroché sa chaîne, et...

— Et quoi ?

— Ma foi ! croyez-moi si vous voulez : au moment où la médaille a quitté son cou, le pendu m'a pris, a retiré sa tête du nœud coulant, a passé sa tête à la place de la sienne, et, ma foi ! il m'a poussé à mon tour, comme je l'avais poussé moi. Voilà la chose.

— Impossible ! vous vous trompez.

— M'avez-vous trouvé pendu, oui ou non ?

— Oui.

— Eh bien ! je vous promets que je ne me suis pas pendu moi-même. Voilà tout ce que je puis vous dire.

Je réfléchis un instant.

— Et la médaille, lui demandai-je, où est-elle ?

— Ma foi ! cherchez à terre, elle ne doit pas être bien loin. Quand je me suis senti pendu, je l'ai lâchée.

Je me levai et je jetai les yeux à terre. Un rayon de la lune donnait dessus comme pour guider mes recherches.

Je la ramassai, j'allai au cadavre du pauvre L'Artifaille et je lui attachai la médaille au cou.

Au moment où elle toucha sa poitrine, quelque chose comme un frémissement courut par tout

son corps, et un cri aigu et presque douloureux sortit de sa poitrine.

Le bourreau fit un bond en arrière.

Mon esprit venait d'être illuminé par ce cri. Je me rappelai ce que les saintes écritures disaient des exorcismes, et du cri que poussent les démons en sortant du corps des possédés.

Le bourreau tremblait comme la feuille.

— Venez ici, mon ami, lui dis-je, et ne craignez rien.

Il s'approcha en hésitant.

— Que voulez-vous ? dit-il. Voici un cadavre qu'il faut remettre à sa place.

— Jamais. Bon ! pour qu'il me pende encore.

— Il n'y a pas de danger, mon